



Pour lire nos documents de référence et la version malgache de nos lettres, consultez notre blog à l'adresse : <http://Madagascar-Resistance.blog4ever.com>

Madagascar Résistance

Lettre numéro 44 –décembre 2010

Ce numéro 44 de notre Lettre hebdomadaire, dont le numéro 0 est paru en février 2010, est la dernière de cette année qui se termine. Nous entamons sa rédaction avec des sentiments mêlés : joie de voir, au fil des semaines, le nombre de nos lecteurs augmenter de façon significative ; et tristesse de constater que la crise politique, née du coup d'Etat voici bientôt deux ans, et qui nous a amenés à entreprendre ce combat au niveau des principes et des idées, perdue pour le grand malheur de Madagascar.

Nous continuerons donc en 2011 à joindre notre voix à celles des autres voix légalistes qui réclament la fin de la violence politique et le retour du respect des libertés fondamentales dans la Grande Ile, car comme le dit l'adage populaire, les petits ruisseaux font les grandes rivières. Ce dont nous ne doutons pas un seul instant, c'est qu'un vent de liberté soufflera de nouveau sur Madagascar car nous ne laisserons pas la résignation nous gagner.

Une année qui s'achève donne davantage le désir de mieux anticiper l'avenir. Dans notre Lettre n°43 nous nous interrogeons sur un possible triomphe des dictatures au cours de ce 21^{ème} siècle. Comme en écho à nos interrogations, le *Nouvel Observateur* a posé à trois des principaux penseurs français de la politique ces questions : la démocratie est-elle malade ? Comment la réinventer ? (*Nouvel Observateur*, 23 décembre 2010).

Fidèles à notre souhait de mettre à la disposition de nos lecteurs, plus particulièrement ceux ayant difficilement accès à la presse en dehors de Madagascar, les informations susceptibles de nourrir leurs réflexions et de galvaniser leur résistance intellectuelle et morale face au système totalitaire qui cherche à s'installer, nous consacrons ce numéro à la présentation d'extraits significatifs des réponses apportées par ces trois politologues.

Où va la démocratie ?

C'est le grand thème sur lequel Marcel Gauchet, Pierre Manent et Pierre Rosanvallon ont dialogué dans le cadre des « Débats de l'Obs ». (*Voir extraits en encadré ci-dessous*)

En quoi sommes-nous concernés par un tel débat ?

Parce que, ainsi que nous le disions dans notre Lettre n°43, « **Les Etats-Unis et l'Europe, puissances dominantes du 20^{ème} siècle après l'effondrement de l'URSS, étaient apparus au reste du monde comme les « champions » (dans le sens de « défenseurs ») des valeurs démocratiques.** Et malgré les critiques légitimes que l'on pouvait émettre sur la démocratisation à marche forcée qu'ils imposèrent à certains pays, sans tenir compte de leurs réalités historiques, économiques et sociales, aboutissant ainsi à une perversion de la démocratie, **le respect des droits humains, de la liberté individuelle, ainsi que la nécessaire redevabilité des dirigeants politiques devant leurs citoyens, étaient devenus des aspirations communes à tous les peuples.** Or, en cette fin de la première décennie du 21^{ème} siècle, la Chine, désormais première puissance mondiale, est porteuse, elle, d'un modèle opposé à ces aspirations démocratiques. Ce qui risque fort de conforter les dirigeants des nombreux pays non démocratiques qui se trouvent aujourd'hui sur tous les continents, que ces pays soient émergents ou encore sous-développés.»

Dans le nouveau contexte mondial qui se dessine, les Etats en développement qui opteront pour une société et un système de gouvernement démocratique, (certes à adapter à leurs réalités culturelles, sociales et économiques afin de ne pas tomber dans une dictature d'autant plus nuisible qu'elle porterait le masque d'une fausse démocratie), auront besoin de l'appui de grandes puissances, comme ces dernières auront besoin d'alliés. L'évolution de la démocratie dans le monde occidental ne peut donc pas nous laisser indifférents.

Les débats de l'OBS

Le *Nouvel Observateur* : La démocratie en Europe est-elle en crise ?

Marcel Gauchet : « ...1974 marque le début de la « troisième vague » de démocratisation, les deux premières ayant suivi les deux guerres mondiales. ... on entre dans une expansion de la démocratie, qui va en faire sur une vingtaine d'années l'horizon indépassable de notre temps, non pas le seul régime pratiqué mais le seul avouable. Mais cette victoire conduit à une « crise de croissance » de la démocratie. Elle devient... une démocratie qui souffre d'une contradiction intime, qui me paraît s'amplifier, entre la solidité de ses bases et des principes sur lesquels elle repose, et la possibilité de donner une traduction politique à ceux-ci. D'une manière étrange, nous avons de moins en moins de démocratie effective, que ce soit au niveau de la délibération ou celui de la décision... »

Pierre Rosanvallon : « La démocratie n'a cessé de susciter des attentes qui ont été trahies... dès les révolutions américaine et française, un certain nombre de contradictions ont sous-tendu l'idéal démocratique. A propos du sens à accorder à l'idée de représentation au premier chef : le but est-il d'organiser le gouvernement représentatif comme une forme délibérative originale, ou de ne l'accepter que parce qu'il serait un substitut à l'idéal, jugé supérieur, d'une démocratie directe ? Autre tension fondamentale, celle de l'élection : elle n'a cessé d'être écartelée entre un principe de proximité et un principe de capacité. On cherche à la fois à élire des personnes qui vous ressemblent, ... donnent un langage à vos attentes, et en même temps à désigner des personnes compétentes, capables de gouverner... Avec la plus grande personnalisation de la politique, et le rôle accru des médias, la tension entre le principe de proximité et celui de capacité est par exemple plus vive. Elle se traduit par un divorce de plus en plus marqué entre le moment électoral et le moment gouvernemental... Les exigences des citoyens sont aussi beaucoup plus fortes de nos jours... Une démocratie postélectorale est en train de prospérer sur ce terreau, alimentée par une saine attitude de défiance. Le problème de la démocratie, par ailleurs, n'est pas simplement celui d'un régime mais aussi celui d'une forme de société. Aujourd'hui, la crise de la démocratie est autant sociale qu'institutionnelle : elle est liée au développement d'inégalités qui ôtent toute consistance à l'idée de former un monde commun. »

Pierre Manent : « Nous sommes toujours en crise. Il n'y a pas de période heureuse, sauf rétrospectivement... Dans les années 1990, la classe politique européenne est devenue partie et instrument d'une oligarchie de plus en plus autarcique fonctionnellement et spirituellement, tellement elle est sûre de son mandat historique qui la rend agréablement indépendante de tout mandat populaire... Nous ne parvenons plus à nous figurer la communauté que nous formons et la mondialisation est le destin que nous devons accueillir en chantant... elle nous est présentée et infligée d'une manière qui nous met devant une tâche impossible... Le dispositif dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui est essentiellement décourageant, parce que le commun que nous formons est infigurable et que la tâche qui nous est allouée est impossible à accomplir. »

Le Nouvel Observateur : **La démocratie a des difficultés à penser le long terme car elle est confrontée au présent et aux rendez-vous électoraux. Comment corriger cette myopie politique ?**

Pierre Rosanvallon : « ...il est toujours nécessaire de bien distinguer continuité de l'Etat et action de gouvernement. L'intérêt général doit en effet s'inscrire dans un temps long, il ne relève pas seulement d'une agrégation immédiate des intérêts. Les démocraties ont recherché une forme d'équilibre entre esprit du service public et souveraineté immédiate du suffrage universel pour domestiquer cette tension... »

Marcel Gauchet : « La préoccupation du long terme, c'est dans la conscience commune qu'elle peut prendre une véritable effectivité... Comment élever le niveau de conscience collective face au long terme ? C'est le défi qui est devant nous. »

Pierre Manent : « La perspective sur l'avenir doit en effet être celle du corps civique dans son ensemble... Une des causes profondes de la perplexité de nos sociétés est que le programme implicite-explicite commun (la modernisation) qui était le nôtre depuis des siècles, est en somme réalisé et que nous n'en avons pas d'autre. »

Le Nouvel Observateur : **Quel peut être le rôle de l'Europe et de l'Occident dans l'avenir de nos démocraties ?**

Pierre Manent : « La démocratie en Europe est devenue plus pure et plus pauvre ; elle n'est plus à nos yeux que la protection des droits individuels. Il y a une chose que nous ne savons plus faire ou que nous faisons de plus en plus mal, c'est concevoir et mener une entreprise commune... »

Marcel Gauchet : « ...Or, précisément, la situation de mondialisation exige au contraire une projection stratégique et une réflexion sur la place de l'Europe dans le monde, ce dont l'Europe est le plus incapable... Le monde des années à venir ne ressemblera pas aux Etats-Unis. Et les Américains sont incapables, en l'état actuel, de comprendre cette situation, et il y a lieu de redouter leur réaction... Couplée avec la plus grande puissance militaire jamais vue dans l'histoire, cette attitude ne laisse pas de préoccuper. »

Pierre Rosanvallon : « ...Mais l'Europe pourrait réussir peut-être autre chose : devenir une expérience de mondialisation réussie. Elle peut être un espace économique correctement régulé, constituer un espace juridique unifié, instituer des droits sociaux minimaux, développer une culture de la négociation et de l'arbitrage... Quant à l'Occident, il me semble temps qu'il abandonne son arrogance démocratique. Il se présente en effet en permanence comme un exportateur généreux de son modèle. Mais l'Occident doit aussi se considérer comme un apprenti en démocratie et en solidarité. »

Le Nouvel Observateur : Quels sont vos espoirs pour réveiller la démocratie ?

Pierre Manent : « ...Je le dirai un peu abruptement : si l'Occident n'est plus en mesure d'orienter décisivement les destinées du monde, alors nous allons au-devant d'étranges événements. »

Marcel Gauchet : « Le réveil démocratique prendra sans doute la forme d'une lutte assez intense contre les fausses solutions et les prophéties de mauvais aloi qui ne vont pas manquer de fleurir. Nous allons entrer probablement dans un moment de confrontation à de vrais dangers idéologiques et politiques. Le climat de nos démocraties pourrait rapidement changer du tout au tout.

Pierre Rosanvallon : « Nous avons besoin à la fois de discernement et de vigilance. De discernement pour rendre lisible et appropriable l'histoire de la démocratie...Et de vigilance parce que toujours, dans l'histoire, des formes de progrès démocratiques peuvent aussi masquer des tentations de régression... Parce qu'après tout la démocratie c'est cela : un régime dans lequel les citoyens peuvent devenir toujours plus conscients de ce qu'ils vivent et ne se laissent pas simplement guider par l'illusion ou la facilité. »

Ce dialogue entre ces trois politologues réputés nous apporte des éclairages supplémentaires sur la démocratie en Europe en ce début du 21^{ème} siècle.

Il nous appartient de nous situer par rapport à leurs diagnostics et leurs propositions pour l'Occident.

Et d'imaginer, sans complexes, la forme de démocratie qui soit la mieux adaptée à la société malgache dans son état actuel.

Préparons l'après crise !

Les Inconditionnels de Madagascar,
À l'Île de la Réunion